Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 54 (2015)

Heft: 1: Heilige Landschaften = Paysages sacrés

Vorwort: Heilige Landschaften = Paysages sacrés

Autor: Wolf, Sabine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 21.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Heilige Landschaften
Paysages sacrés

Sabine Wolf

Neben Bäumen und Quellen sind es häufig Berge, denen das Besondere zugeschrieben wird. So gilt der Kailash in Tibet als der «heiligste Berg der Welt» und ist Symbol für den Weltenberg der Schöpfung. Der Olymp ist bekannt als Sitz der griechischen Götter, am Donnersberg in der Pfalz wurde Jupiter verehrt, der afrikanische Ol Doinyo Lengai ist für die Massai Sitz des Regen- und Wolkengottes Engai, den australischen Uluru verehren die Pitjantjatjara-Aborigines als Teil ihres Schöpfungsmythos – und im Gebirge (!) Ararat soll nach der Sintflut die Arche Noah gestrandet sein.

In Riten und Bezeugungen wie Wallfahrten und Prozessionen, Platzierungen und Interventionen wie Gedenktafeln und Skulpturen festigt sich das kulturelle Verständnis des Besonderen. Religiöse Architektur gibt der Landschaft seit jeher eine nur im Kontext lesbare Prägung. Zeugnisse hiervon geben Wegkreuze, Kapellen, Klöster, Kirchen und Tempel entlang alter Handelswege und geografisch relevanter Verbindungsachsen.

Manche dieser Orte werden von Generation zu Generation weitervererbt, auch über gesellschaftliche Wandel oder verschobene Staatsgrenzen hinweg, und festigen die Gemeinschaften: Innen ist, wer am Wissen teilhat, aussen die anderen.

Was Orten und Landschaft ihre Kraft und Ausserordentlichkeit verleiht, bleibt häufig ein ergreifendes Mysterium. Wir können das Erhabene und Transzendente ihren verstörenden physikalischen Besonderheiten zuschreiben wie vulkanischen Tätigkeiten, Naturgefahren durch Lawinen oder Murgänge, Wetterscheiden oder Rohstoffvorkommen. Einen Zugang über Animismus, Geomantie, Radiästhesie, Standortastrologie oder Focusing suchen. Oder Jan Assmann, Pierre Nora und anderen folgen, welche die besonderen Beziehungen zwischen Menschen und ihrer Umgebung kulturtheoretisch beleuchtet haben. Alle Antworten werden wir nicht finden.

Als Landschaftsarchitekten bewegen wir uns häufig in diesem Spannungsfeld. Was ist dann unsere Aufgabe? Sind Landschaftsarchitekten die Beschützer heiliger Landschaften? Dürfen sie gestaltend darin wirken? Kann Landschaftsarchitektur einem Ort das Spezifische geben oder ist es vorher schon da und unsere Aufgabe liegt im Aufspüren und Sichtbarmachen des «Heiligen»? Wie können wir das Besondere des Ortes und der Landschaft pflegen und ihren Wert angemessen schätzen?

In der Ausgabe versammeln wir unterschiedliche Projekte, Ideen und Ansätze von Orten und Landschaften, denen das Besondere zugeschrieben wird oder in denen wir etwas Besonderes sehen. Wir sind uns bewusst, dass wir weitere Fragen aufwerfen – und nicht beantworten.

Parallèlement aux arbres et aux sources, nous attribuons souvent aux montagnes le particulier. C'est ainsi que le mont Kailash au Tibet est considéré comme «la montagne la plus sacrée au monde» et «symbolise le centre de l'univers». Le mont Olympe est connu pour être le siège des dieux grecs, Jupiter a été célébré au mont Tonnerre dans le Palatinat, l'Ol Doinyo Lengaï africain est pour les Maasaï le siège du dieu de la pluie et des nuages Engai, tandis que pour les aborigènes Pitjantjatjara, Uluru fait partie de leur mythe de la Création. L'Arche de Noé se serait échouée sur le mont Ararat après le déluge.

Dans les rites et les manifestations comme les pèlerinages et les processions, la compréhension culturelle du particulier se consolide dans des interventions comme des plaques commémoratives et des sculptures. Depuis toujours, l'architecture religieuse n'apporte au paysage une empreinte lisible que dans le contexte. On peut notamment citer les croix aux croisements des chemins ainsi que les chapelles, monastères, églises et temples le long d'anciennes voies commerciales.

Certains de ces lieux ont été transmis de génération en génération, indépendamment de l'évolution sociale ou du déplacement des frontières, et renforcent les communautés: à l'intérieur ceux qui partagent la connaissance, à l'extérieur les autres.

Ce qui se trouve à la source de la force et du caractère exceptionnel de lieux et du paysage reste souvent un mystère. Nous pouvons attribuer le sublime et le transcendant à leurs particularités physiques comme les activités volcaniques, les dangers naturels comme les torrents de boue, les barrières météorologiques ou les gisements de matières premières. Ou bien trouver une piste du côté de l'animisme, de la géomancie, de la radiesthésie, de l'astrologie des lieux ou du Focusing. Ou encore suivre Jan Assmann, Pierre Nora et d'autres qui ont mis en lumière des liens particuliers entre les hommes et leur environnement. Nous ne trouverons toutefois pas toutes les réponses.

En tant qu'architectes-paysagistes, nous évoluons souvent dans ce champ de possibles. Quelle est donc notre tâche? Les architectes-paysagistes sont-ils les protecteurs des paysages sacrés? Doivent-ils à ce niveau agir par l'aménagement? L'architecture du paysage peut-elle apporter ce qui est spécifique à un lieu ou bien est-il déjà présent, auquel cas notre tache consisterait alors à ressentir et à dévoiler le «sacré»? Comment pouvons-nous cultiver le caractère particulier d'un lieu et du paysage et équitablement évaluer sa valeur?

Nous présentons dans ce numéro différents projets, idées et approches de lieux et de paysages auxquels est attribué le particulier, ou dans lesquels nous voyons quelque chose de particulier. Nous sommes conscients du fait que nous posons des questions sans leur apporter de réponses.